

Tisser du papier journal, c'est aussi le faire renaître. Cet objet du quotidien est vecteur d'informations et dépositaire d'une mémoire collective. Sous mes doigts, il véhicule un tout autre discours qui, perdant en intelligibilité, fait entrer le spectateur dans un autre univers. Les caractères d'imprimerie, les lignes, les mots disparaissent, et, à la place, naissent des traces, des signes s'inscrivant dans une seconde vie, plus poétique, plus onirique...

Mes sculptures sont faites de dualités entre rigidité et souplesse, tension et flottement, présence et absence, plein et vide, ligne droite et courbe, noir et blanc... qui s'affrontent, puis s'équilibrent. Elles sont des mises en forme de mes ressentis, de mes intuitions. Elles évoquent mon paysage intérieur, la mémoire, le temps, la protection. Elles sont des lieux à explorer, à vivre, des Architextures propices à la liberté, à la contemplation et à la rêverie car l'aspect essentiel de l'art est de matérialiser un intervalle abstrait vital où l'autre peut se reconnaître, se cacher, s'arracher à la réalité et se reposer de la violence du monde.



Pour cette nouvelle exposition au Trampoline «Blancs découpés, Noirs tissés» les 2 artistes Sahra Barthélemy-Sibi et Véronique Melotto associent travail du papier et savoir-faire textile. Elles placent le travail artisanal au cœur de leur pratique artistique en le rapprochant en tant que matière des techniques du textile. Car en le sublimant par la découpe, le tissage, elles transforment des supports ordinaires, en création « extra-ordinaires » menant à des réalisations qui sortent complètement du champ de l'artisanat pour rejoindre celui de l'art de l'intime. En effet, toutes deux s'inspirent d'un artisanat domestique pour développer un véritable langage artistique poétique et très personnel. Du minimalisme à la richesse du détail, le papier devient un médium de résistance, d'émotion et de transmission offrant une expérience sensorielle et visuelle. Le thème du papier porte l'idée du périssable et de la fragilité, le noir et blanc de l'équilibre entre le négatif et le positif, entre la vie et la mort et renferme symboliquement, toutes nos angoisses liées à cette dualité. Collectivement, nous vivons une crise mondiale et sommes confrontés à quel point les équilibres de nos systèmes sont fragiles. Nos sociétés, mais aussi l'humain dans son interaction avec l'autre dans son individualité, son intimité, ne sont jamais très loin du point de bascule. Cette exposition explore ainsi l'idée de métamorphose et de vertige.

*« Le rassurant de l'équilibre, c'est que rien ne bouge.
Le vrai de l'équilibre, c'est qu'il suffit d'un souffle
pour tout faire bouger. »*

Julien Gracq

• **Le Trampoline**
facebook.com/letrampoline
• **Association Matières d'Art**
Place de l'Hôtel de ville 63270 Vic le Comte
matieresart@gmail.com / www.matieresart.fr
• **Chrystel Méallet** : Chef de projet
Contact presse 06.16.87.17.58
• **Mairie de Vic le Comte** :
Service Culturel 04.73.69.21.16
• **Marrit Veenstra** : Visuels graphiques



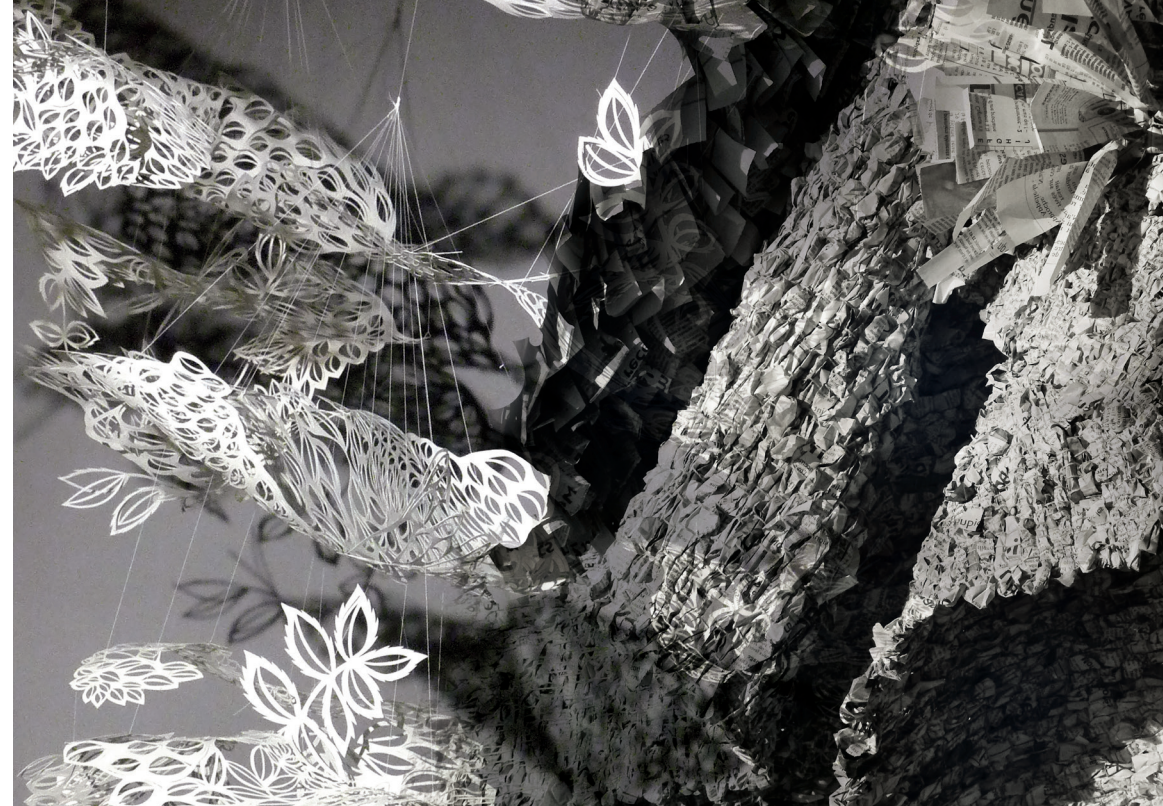
LE TRAMPOLINE

**BLANCS DÉCOUPÉS
NOIRS TISSÉS**

06.12.2025 / 07.02.2026

**Place de l'Olme
63270 Vic le Comte**

du mercredi au samedi 15h-18h



MATIÈRES D'ART PRÉSENTE

**BLANCS DÉCOUPÉS
NOIRS TISSÉS**

SCULPTURES PAPIER

SARAH BARTHÉLÉMY-SIBI / VÉRONIQUE MELOTTA



LE TRAMPOLINE

06.12.2025 / 07.02.2026

**Place de l'Olme
63270 Vic le Comte**

SARAH BARTHÉLÉMY-SIBI

Sculpter le vivant et fixer son énergie. Considérer le corps, le mouvement, l'espace, comme des matériaux et cultiver avec eux un rapport direct et intuitif. Trouver en nous-même le plus humble mais aussi le plus complexe : la substance de la chair, la mémoire du corps, l'inconstance de notre identité. Observer avec toujours autant d'attention l'absurde, le néant et tout ce qui est vain pour mieux guetter le surgissement d'un instant d'émotion, sauvage, pudique, qui n'a besoin d'aucun cadre et encore moins de mots pour être partagé. Cultiver le risque, le questionnement, défendre l'émotion et ce qu'il reste en nous d'instinctif, d'organique, de bancal, d'humain. Ne rien suggérer, ne rien signifier, fabriquer simplement un instant, un espace ou nous serions nous même, absolument, en tant qu'être pluriel, inconstant, et périssable.

Parcours

C'est après des études de stylisme que je me suis dirigée vers les arts plastiques. A travers la peinture, la sculpture, la gravure se sont révélés trois grands axes de travail : capter le vivant, questionner notre relation au corps et au mouvement, inventer de nouvelles façons d'entrer en contact avec l'autre.



L'installation comme espace de partage m'a semblé un moyen efficace de se confronter à ces questions. Construire un endroit hors du temps et de l'espace habituels pour plonger le spectateur dans un univers inconnu, bousculer ses repères mais aussi créer un environnement rassurant qui lui permette de s'écouter, de s'observer, de lâcher prise, de construire avec l'autre des échanges inattendus et d'apercevoir en lui des profondeurs insoupçonnées.

Le papier comme matériau s'est ensuite doucement imposé à moi. La douceur de cette presque peau, sa souplesse et sa résistance, sa transparence et parfois son opacité, sa légèreté et sa densité, bref, l'incroyable multiplicité de ses formes et de ses propriétés plastiques, malgré son apparente simplicité, m'a séduite sans même que je m'en aperçoive.

Les gestes de la couture me sont ensuite naturellement revenus : mesurer, tracer, coudre, assembler et surtout découper. Découper comme on dessine pour faire naître des mondes. Découper comme on sculpte, pour créer des volumes, pour révéler la forme par les vides. Découper comme on grave pour révéler la texture, le grain. Découper pour le geste, pour la musique, pour le vide que l'on fait en soi.

Le papier découpé est enfin devenu théâtre d'ombre, faire apparaître et disparaître, grâce à la lumière des figures mouvantes et suspendues pour raconter des histoires sans mots au spectateur et l'inviter à la contemplation dans cet univers blanc fait de «*presque rien*».



VÉRONIQUE MELOTTO

Parcours

La formation en Tapisserie basse-lisse, que j'ai suivie à l'école des Arts Décoratifs d'Aubusson, me permet de réaliser des tapisseries traditionnelles à partir de mes propres cartons (dessins) ou en collaboration avec des artistes peintres. J'aime encore aujourd'hui pratiquer et faire perdurer cette technique séculaire. Mais pour m'exprimer pleinement, j'ai préféré, très tôt dans ma pratique, travailler le textile en volume. Pour cela, dès 1986, je suis revenue au métier de tisserand. À ce moment-là, j'ai alors recherché un matériau différent de la laine utilisée traditionnellement en tapisserie et tissage. Après de nombreuses expérimentations menées lors de mes études aux beaux-arts (tissage de plastique, de raphia, de ficelle, de papiers divers...), j'ai finalement choisi le papier journal comme matériau de mes sculptures textiles. Je tisse depuis toujours, depuis l'âge de 13 ans. Par nécessité de contact avec les fibres, pour créer des formes, par besoin, pour m'extérioriser. C'est mon univers de femme, d'artiste, mon lieu intime, mon refuge. Lorsque je suis sur le métier, je suis hors du temps. Je suis dans l'ici et le maintenant.

Alors qu'à travers le monde, tout n'est qu'accélération, je tisse lentement, au rythme de mon intériorité. Je métamorphose le papier journal. Je recycle et pérennise ce vecteur d'actualité. Je lui offre une seconde vie à travers mes sculptures textiles qui sont toutes mes secondes peaux. J'aime le graphisme des polices de caractères déstructurées qui contraste avec le papier blanc. J'aime son accroche à la lumière et sa patine qui évolue avec le temps.

